

EXPLIQUEZ-VOUS

Anne-Claire Pache *

« Un projet mobilisateur pour la jeunesse »

Il y a neuf ans, trois jeunes filles fondaient une association ouverte aux jeunes de 18 à 25 ans prêts à consacrer une année scolaire à des actions de solidarité en milieu urbain. Anne-Claire Pache, 31 ans, ancienne élève de l'Essec, est l'une d'entre elles.

LE FIGARO. – Qu'est-ce qui vous a poussée à fonder Unis-Cité à 22 ans ?

Anne-Claire PACHE. – Après nos études à l'Essec, on ne se voyait pas enchaîner directement dans une entreprise classique. On était frappées par le cloisonnement entre les gens, l'absence de lieux d'échange... L'une de nous, qui est américaine, a suggéré de mettre en œuvre en France une formule qui existait déjà aux Etats-Unis.

Quel est l'esprit de votre association ?

Il n'y a plus de projet mobilisateur pour la jeunesse. A notre modeste niveau, nous essayons d'en offrir un : nous proposons à des jeunes gens une année de service volontaire en faisant œuvre de solidarité dans leur environnement immédiat.

En quoi consistent les missions que vous confiez à ces jeunes ?

Nous les mettons à la disposition d'associations qui ont des besoins spécifiques : construction de logements pour les sans-abris, animation en maisons de retraite, aménagement de jardins dans les cités, débroussaillage des berges de la Seine, aide aux enfants défavorisés... Chaque volontaire effectue trois ou quatre mis-

sions par an au sein d'une équipe de six à huit personnes encadrées par un coordinateur.

Quel est leur rythme de travail ?
C'est du temps plein pendant les six à neuf mois que dure le service. Chacun reçoit une bourse de subsistance de 380 euros par mois. Nous avons aujourd'hui nettement plus de demandes que d'offres. Pour l'instant, le profil moyen est constitué de jeunes en insertion, ou qui se posent des questions sur leur avenir et souhaitent prendre un peu de recul. Nous souhaitons recruter plus de jeunes diplômés.

Combien de volontaires ?

En 1994, il y en avait 24, cette année 1 000. Notre but est d'arriver à 10 000 d'ici à 2010.

Quels sont vos moyens de financement ?

Avec l'encadrement, un volontaire coûte le prix d'un apprenti. C'est un choix. Nos ressources proviennent pour moitié de financements publics pour moitié de dons d'entreprises privées, souvent par le biais de fondations. Nous sommes très attachées à ce partenariat avec des entreprises privées. Nous n'avons pas vocation à être une œuvre caritative. Nous voulons être des entrepreneurs dans le secteur social. J'ai suivi aux Etats-Unis des études sur la gestion des organismes à but non lucratif. C'est ainsi que nous entendons gérer l'activité de l'association.

Propos recueillis
par Hervé Bentégeat